

CHRONIQUE

SOCIÉTÉS

Académie Nationale de Metz

Séance du 6 janvier 2000

Mme Anne Stamm présente une communication sur les coutumes et croyances africaines : « Totémisme, résurrection, réincarnation, mort et métamorphose en Afrique noire », en montrant d'abord l'originalité du totémisme africain : une manière de reconnaître que l'homme est un animal ou un végétal, un moyen d'affirmer qu'il doit passer d'un état imparfait à celui d'unité sociale accomplie. Ce passage se fait par des enseignements et des initiations qui exigent la mort de l'impétrant à son état ancien et sa renaissance dans une situation nouvelle.

Ainsi le postulant mort et ressuscité est totalement métamorphosé. C'est la seule résurrection que l'Afrique connaisse, car à la mort l'Africain est dissocié : le corps retourne à la terre, la divinité conserve une partie de sa part spirituelle, une autre partie renaît dans l'un des descendants de son groupe.

Mme Kuhn, MM. Becker, Belin, Grossmann, Hamel, Villemin et le Père Ledure interviennent à l'issue de cette communication.

Lors de la séance Mme Laurette Michaux, professeur à l'IUFM de Lorraine, site de Metz, et chargée de cours d'histoire contemporaine à l'Université de Metz, est élue membre correspondant.

Séance du 3 février 2000

M. Pierre-Edouard Wagner présente une communication sur les croix de sire Nicole Louve.

Les chroniques messines de la fin du quinzième siècle signalent à l'année 1447, la construction par Nicole Louve, l'un des personnages influents de la cité, de plusieurs croix aux limites de la banlieue, qui valaient comme autant de bornes balisant le territoire soumis à l'autorité du magistrat, sur les principales routes, à quelque six kilomètres autour des remparts de Metz.

Seule nous est parvenue la croix du Haut-Chemin reconstruite en 1980 au carrefour de Villers-l'Orme, après un séjour de plus de quarante ans dans le dépôt du chantier de la cathédrale, consécutivement à sa destruction accidentelle par un véhicule militaire, en octobre 1939.

Mais on possède de nombreux renseignements sur la Croix du pont aux Loups, magnifique monument de près de huit mètres de haut, élevé au contact du ban de l'abbaye de Saint-Martin, fief du duc de Lorraine. L'échevin messin, voulant en faire un signe particulièrement éloquent et prestigieux, n'hésita pas à faire appel aux meilleurs artistes. Henri de Ranconval, maître maçon de la cité, fut chargé de la partie architecturale. Jost Haller, peintre d'origine strasbourgeoise qui par la suite s'établira à la cour comtale de Sarrebruck, devait y appliquer polychromie et dorure.

Cette croix dont l'apparence est bien connue grâce à une gravure des premières années (1664) du graveur messin Sébastien Le Clerc, et par une minu-

tieuse description d'un annaliste messin du dix-huitième siècle, Jacques Baltus, a été détruite en 1729, lors de l'établissement des fortifications de la double couronne du Fort-Moselle.

Les autres croix, établies sur les routes de Peltre, de Pouilly, de Jouy, ont également disparu, vraisemblablement à la Révolution ou dans les premières années du dix-neuvième siècle ; les dessins, réalisés par Philippe Marchand, officier de l'hôtel de Ville de Metz au cours de l'année 1752, jadis conservés dans les manuscrits historiques rassemblés par les bénédictins de l'Histoire de Metz, ne sont aujourd'hui connus qu'à travers des photographies prises dans les années 1930. Ils permettent de savoir qu'il s'agissait de croix-bildstock, présentant la crucifixion et divers saints, accompagnés chacun d'une louve, tenant dans sa gueule un écu aux armes de sire Nicole Louve, chevalier du Saint Sépulcre, conseiller et chambellan de Charles VII, roi de France, et de Philippe, duc de Bourgogne, citain de Metz.

Cette communication appelle des questions et remarques de Mme Kuhn, MM. Jacques Bloch, Hennequin, Hocquard et Jean Schneider.

Le Dr Hamel présente une description des poteries données à l'Académie en 1911 par le R.P. Jean-Vincent Scheil, membre honoraire. Ces poteries qui proviennent des fouilles d'une nécropole élamite résultant d'une réinhumation collective et cérémonielle à la fondation de Suse (Iran) datent de 4500 à 4000 ans avant J.C.

Lors de la séance, M. Claude Puhl, président directeur général du Républicain lorrain, est élu membre associé-libre et M. André Schontz, membre correspondant est promu au rang de membre associé-libre.

Séance du 2 mars 2000

M. Lucien Henrion retrace l'histoire de la famille Melling, une dynastie de sculpteurs, peintres et dessinateurs aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Originaire de Sierck, Jean Melling, sculpteur établi au début du XVIII^e siècle à Saint-Avold où il décéda en 1748, eut plusieurs fils, notamment Jean-Remacle et Jean-Bernard, eux aussi sculpteurs.

Nicolas Melling, frère cadet de Jean Melling, également installé comme menuisier à Saint-Avold et décédé en 1735, avait épousé Agnès Metzinger, sœur du peintre Jean-Valentin Metzinger établi à Ljubljana en Slovénie. Il fut le père de Georges et Jean Melling, luthiers à Paris, de Christophe Melling, sculpteur à la cour de Deux-Ponts puis à la cour de Bade à Karlsruhe, et de Joseph Melling, peintre à Paris puis à la cour de Bade et à Strasbourg.

Fils de Christophe Melling, Antoine-Ignace Melling, né à Karlsruhe en 1763 et décédé à Paris en 1831, fut l'un des plus talentueux représentants de la famille. Une exposition au Musée Carnavalet en 1991 a rendu hommage à l'œuvre de cet artiste.

M. François Belin présente ensuite une communication sur « Les Houillères du Bassin de Lorraine, survol historique ».

Héritière des compagnies minières de charbon, cette entreprise atypique du fait de son caractère d'établissement public industriel et commercial, aura marquée très fortement pendant un demi-siècle, le paysage industriel, économique et social d'une bonne partie de notre département.

Après un bref rappel de l'histoire de l'exploitation du gisement sarro-lorrain avant la seconde guerre mondiale, la communication évoque dans un premier temps la « bataille du charbon » à la Libération, la reconstruction des installations détruites par le conflit, l'appel à une nombreuse population ouvrière venue de toute l'Europe.

Suit la période des « plans de modernisation et d'équipement » qui vont rythmer la période des « trente glorieuses » et en corollaire l'importante urbanisation de la dépression du Warndt et des pourtours du plateau lorrain.

Le règne du « roi charbon » s'achève en Europe avec l'arrivée des flots pétroliers. La grande grève de 1963 marquera l'amorce d'une fin de la culture minière, notamment dans le domaine social et dans la vie locale. Le choc du « Kippour » en 1973 se traduit par une « relance » de la production et de l'embauche, qui s'effacera à partir de 1983.

Dès 1945, les H.B.L. avaient engagé une diversification basée sur la valorisation de la houille. A partir de 1965 l'entreprise a aussi mis en œuvre une politique de reconversion, épaulée par les pouvoirs publics, remplaçant peu à peu la mono-industrie charbonnière par une gamme très variée d'activités industrielles.

En même temps les H.B.L. se préparent à l'après 2005, en filialisant des activités pérennisables, en libérant progressivement les anciens sites miniers que reprennent les collectivités publiques. Il appartient maintenant à cette entreprise, dont le rôle fut déterminant pour toute une région, de poursuivre dignement ce repli en bon ordre pour laisser au bassin, avec une culture industrielle reconnue, un capital d'avenir.

A l'issue de cette communication un débat animé s'engage, au cours duquel interviennent MM. Augéard, Barthélémy, Casens, Feuga, Michaux, Moes et Schontz.

Lors de la séance M. le chanoine Robert Féry est élu membre correspondant.

Séance du 5 avril 2000

Philippe Hoch présente une communication sur deux exemplaires de la Bible de Gutenberg rapportés au XVIII^e siècle à Metz par un bénédictin messin, dom Jean-Baptiste Maugérard.

Si l'on fait abstraction de documents fragmentaires et d'essais inachevés, l'imprimerie naît en Europe avec une monumentale Bible en deux volumes, et tirée à environ 180 exemplaires. A l'heure actuelle, 48 exemplaires sont conservés dans les bibliothèques du monde entier.

Les collections publiques françaises doivent de posséder deux exemplaires exceptionnels de cette Bible à un bénédictin de Metz, dom Jean-Baptiste Maugérard, bibliothécaire de Saint-Arnould de Metz et grand amateur d'incunables. Ce religieux s'est acquis très tôt une réputation de connaisseur en matière de manuscrits, de livres anciens et plus spécialement d'impressions du XV^e siècle. De fréquents déplacements effectués en Allemagne lui permirent de mesurer toute la richesse des bibliothèques ecclésiastiques d'outre-Rhin et d'effectuer de judicieuses acquisitions, au nom de sa congrégation ou au profit de collectionneurs privés.

En 1767, à Mayence, il se fit remettre un lot d'incunables, échangés contre des ouvrages d'érudition rédigés par les savants de son ordre. Parmi ces témoignages des commencements de la typographie, se trouvait un remarquable exemplaire de la Bible de Gutenberg, imprimé sur vélin, de surcroît richement décoré et enluminé. Le bibliothécaire de Saint-Arnould céda cette Bible à un collectionneur messin, Henri Dupré de Geneste, qui fut l'un des membres fondateurs de la société royale des arts et des sciences, future Académie royale de Metz. Sa bibliothèque fut vendue en 1788 au cardinal Loménie de Brienne qui, peu après, se défit à son tour de la Bible mayençaise au profit de la Bibliothèque nationale.

En 1789, à l'occasion d'un nouveau déplacement à Mayence, Maugérard fit l'acquisition d'un autre exemplaire de la Bible de Gutenberg, moins spectaculaire mais plus important que le précédent pour la connaissance des débuts de la typographie car ses particularités permirent de suppléer l'absence d'indications de date, de lieu d'impression et d'identité de l'imprimeur. En effet, grâce aux annotations manuscrites figurant dans les volumes rapportés à Metz par dom Maugérard, les chercheurs purent établir la primauté de la Bible sur plusieurs autres incunables longtemps présentés comme les premiers de l'histoire de l'imprimerie. En 1792, Maugérard, contraint à l'exil, vendit ce document exceptionnel à la Bibliothèque nationale.

Cette communication appelle des questions de Mme Kuhn et de MM. Henrot et Rouillard. M. Michaux intervient également pour corriger les aspects souvent négatifs donnés par certains historiens de la personnalité de dom Maugérard, qui a été animé par la volonté de se rendre utile.

Les académiciens entendent ensuite une communication de M. Roland Grossmann sur : « L'opinion publique dans la pensée de Tocqueville, Tocqueville et la dynamique des opinions ».

Tocqueville considérait l'opinion publique comme l'un des piliers de la démocratie. La force de la démocratie ne serait plus dans le gouvernement, mais dans les opinions de la nation.

Les manifestations - le terme a pris aujourd'hui un sens fort - ne sont que des mouvements naturels d'une opinion éveillée. Alors que les régimes despotiques fonctionnent sur le mode du secret et étouffent les opinions, en démocratie, c'est l'opinion publique qui paralyse l'action du gouvernement.

Selon Tocqueville, c'est l'appui de la majorité qui fait la puissance de tout pouvoir et une opinion publique qui ne se sent pas relayée par des représentants légitimes ne peut qu'éprouver l'insatisfaction. Mais un minimum de consensus est indispensable pour le fonctionnement des institutions. Tocqueville distingue les conflits d'opinion dans une démocratie stabilisée de ceux qui se forment dans une société en voie de démocratisation. Si Tocqueville a échoué dans sa tentative de former un parti des sans parti, il a eu le souci d'éduquer l'opinion publique. Son originalité ne tient pas tant à la promotion de l'Etat constitutionnel qu'à la description du jeu subtil qui oppose ou unit trois forces : le pouvoir de régulation des institutions, la passion égalitaire et l'opinion publique.

Cette communication suscite des remarques de MM. Michaux et Moes.

Lors de la séance Mme Anne Stamm, membre associée-libre, est élue membre titulaire et M. Pierre Lallemant, ancien professeur au lycée Jacques Marquette de Pont-à-Mousson est élu membre correspondant.